

mauvaise saison empêchant de recourir au médecin. applique sur l'épaule disloquée de l'enfant une image de Ste anne, prie avec instance et promet une messe en son honneur. L'enfant aussitôt cesse de souffrir et son épaule se remet sans aucun secours humain. Vers le même temps une tante de cette même petite fille souffrait d'un mal de gorge qui l'empêchait de parler. Une nuit elle invoque Ste Anne et la voilà soulagée.—C. TRUDELLE P^{RE}.

—En 1875 je souffrais d'une maladie de foie que les trois médecins que je consultai ne purent guérir. Je promis alors à Ste Anne d'aller communier dans son sanctuaire si elle me délivrait de mes souffrances. Ma femme fit la même promesse. Sur la fin du mois d'août nous allâmes nous acquitter de notre engagement, et depuis lors je me porte très bien.

ST. ROMUALD.—Depuis un an et demi je souffrais des douleurs continuelles dans l'estomac et les reins. Malgré des neuvaines et d'abondantes larmes, je n'étais pas guérie. "Enfin, me dis-je, en prenant de nouveau courage, il est impossible que la Bonne Sainte Anne ne m'exauce pas." Encore une neuvaine et deux communions en son honneur, et la bonne Sainte a écouté ma voix.—***

***—Une petite fille âgée de cinq ans s'étant brûlé l'œil avec un fer à repasser, la prunelle s'obscurcit de manière à la priver de la vue de cet œil-là. Cette brûlure la faisait horriblement souffrir. Alors prenant une image de Ste. Anne je l'appliquai sur l'œil malade, et j'engageai la pauvre enfant à demander sa guérison. La naïve prière de notre petite fille ne tarda pas à